

Najah Albukai TOUS TÉMOINS

gravures et dessins



**UN PROJET PORTÉ PAR L'ASSOCIATION POUR QUE L'ESPRIT VIVE
AVEC AMNESTY INTERNATIONAL**

Exposition à la Galerie FAIT & CAUSE

DU 18 MARS AU 30 AVRIL

VERNISSAGES LES 17, 18, 19 ET 20 MARS

Soirée autour de l'exposition
et du livre

LE 20 MARS À 19H

À LA MAISON DE LA POÉSIE

Livre *Tous Témoins*

Dessins de prison Syrie, octobre 2015 - juin 2020

PARUTION LE 17 MARS

AUX ÉDITIONS ACTES SUD / COÉDITION POUR QUE L'ESPRIT VIVE

P * ■
● B
▲ /

CONTACT PRESSE
Dorothee Duplan, Camille Pierrepont
& Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

PLAN BEY

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

**AMNESTY
INTERNATIONAL** 

Dossier de presse et visuels
en téléchargement sur www.planbey.com

Lorsque, en août 2018, *Libération* consacrait cinq pages au témoignage et aux dessins de Najah Albukai, incarcéré et torturé par le régime syrien, **Sarah Moon, Béatrice Soulé** et **Michel Christolhomme** ont ressenti le besoin de partager leur sidération devant cette violence autant que leur fascination devant le talent de l'artiste, et la nécessité que cette œuvre soit exposée, éditée, accompagnée de textes d'écrivains pour évoquer les injustices et les dérives que la tragédie vécue depuis dix ans dans l'indifférence générale par le peuple syrien a permise et aggravée annonçant ce que Farouk Mardam Bey a défini comme étant la « **syrianisation du monde** ».

De cette nécessité est né un triptyque composé de :

- une exposition des dessins et gravures de Najah Albukai à la Galerie FAIT & CAUSE

- la parution le 17 mars aux éditions Actes Sud / coédition Pour Que l'Esprit Vive du livre *Tous Témoins, Dessins de prison Syrie, octobre 2015 - juin 2020*

- une soirée mise en scène par Wajdi Mouawad à la Maison de la Poésie avec la participation de nombreux artistes.

En choisissant de consacrer ce projet aux gravures et aux dessins de Najah Albukai, à l'heure où nous commémorons les 10 ans du début de la Révolution pacifique syrienne, l'association Pour Que l'Esprit Vive souhaite mettre en lumière l'abomination trop souvent tue que constituent les camps et la torture dans la Syrie de Bachar Al Assad.

Sarah Moon, Catherine Riboud, et Béatrice Soulé se sont engagées, avec Farouk Mardam-Bey, aux côtés de l'association.

NAJAH ALBUKAI

BIOGRAPHIE

Né en 1970 à Homs en Syrie, Najah Albukai étudie successivement aux Beaux-Arts de Damas puis aux Beaux-Arts de Rouen.

Il retourne vivre en Syrie où il enseigne le dessin et se consacre à ses créations.

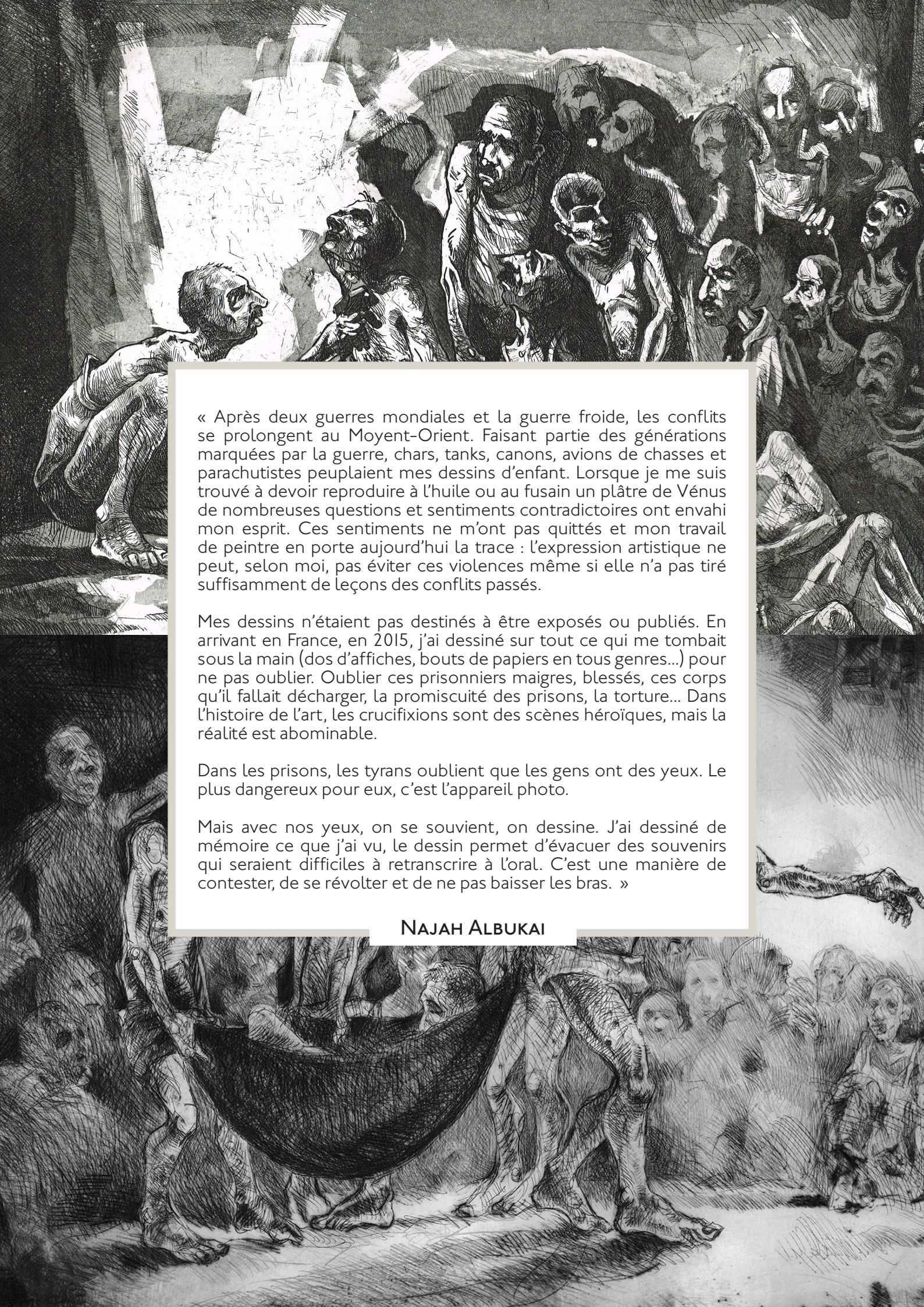
Enfermé et torturé à plusieurs reprises entre 2012 et 2014 à Damas, au centre 227 – les services de renseignements syriens, il assiste aux pires des horreurs. Il arrive à s'échapper et à rejoindre le Liban. Il arrive en France en 2015. Il s'emploie aujourd'hui à témoigner de l'enfer carcéral à travers ses dessins et ses gravures.

Il est membre de l'atelier des artistes en exil.



« Professeur de dessin dans une université syrienne Najah Albukai, 49 ans, n'était ni jihadiste ni membre de la rébellion. Dénoncé pour avoir participé à quelques manifestations, il a passé au total, entre 2012 et 2014, un an emprisonné à Damas au centre 227, géré par les services de renseignements militaires. Il a été frappé, torturé, humilié. Il a vu des codétenus agoniser pendant des jours à ses côtés. Il a transporté des corps amenés depuis d'autres prisons. Il n'a rien oublié et a tout dessiné. »

EXTRAIT DE L'ARTICLE DE HALA KODMANI ET LUC MATHIEU
PARU DANS LIBÉRATION LE 13 AOÛT 2018



« Après deux guerres mondiales et la guerre froide, les conflits se prolongent au Moyen-Orient. Faisant partie des générations marquées par la guerre, chars, tanks, canons, avions de chasse et parachutistes peuplaient mes dessins d'enfant. Lorsque je me suis trouvé à devoir reproduire à l'huile ou au fusain un plâtre de Vénus de nombreuses questions et sentiments contradictoires ont envahi mon esprit. Ces sentiments ne m'ont pas quittés et mon travail de peintre en porte aujourd'hui la trace : l'expression artistique ne peut, selon moi, pas éviter ces violences même si elle n'a pas tiré suffisamment de leçons des conflits passés. »

Mes dessins n'étaient pas destinés à être exposés ou publiés. En arrivant en France, en 2015, j'ai dessiné sur tout ce qui me tombait sous la main (dos d'affiches, bouts de papiers en tous genres...) pour ne pas oublier. Oublier ces prisonniers maigres, blessés, ces corps qu'il fallait décharger, la promiscuité des prisons, la torture... Dans l'histoire de l'art, les crucifixions sont des scènes héroïques, mais la réalité est abominable.

Dans les prisons, les tyrans oublient que les gens ont des yeux. Le plus dangereux pour eux, c'est l'appareil photo.

Mais avec nos yeux, on se souvient, on dessine. J'ai dessiné de mémoire ce que j'ai vu, le dessin permet d'évacuer des souvenirs qui seraient difficiles à retranscrire à l'oral. C'est une manière de contester, de se révolter et de ne pas baisser les bras. »

NAJAH ALBUKAI

L'EXPOSITION

TOUS TÉMOINS PRISONS SYRIENNES

VERNISSAGES LES 17, 18, 19 ET 20 MARS 2021 DE 13H30 À 17H

EXPOSITION JUSQU'AU 30 AVRIL

GALERIE FAIT & CAUSE

58 RUE QUINCAMPOIX - 75004 PARIS

01 42 74 26 36

ENTRÉE LIBRE

28 gravures et 16 dessins seront exposés à la galerie.

Les gravures, toutes en taille douce, ont été réalisées en France par l'Atelier Moret.

« Aujourd'hui, je profite de vivre dans un pays de liberté comme la France. C'est pour moi un pays solidaire envers les réfugiés. Quand on me dit qu'est ce qui te séduit en France ? Je réponds : la liberté... J'adore écouter les gens parler librement, débattre, critiquer sans avoir peur de la censure. En Syrie les ateliers de gravure sont sous surveillance, car pour le régime l'imprimerie est synonyme de liberté de pensée et de diffusion des idées. En France, il n'y a pas la même culture qu'en Orient, on imprime sans contrôle, on imprime soi-même ses dessins. »

NAJAH ALBUKAI

La Galerie FAIT & CAUSE a été fondée en 1997 par l'association **Pour Que l'Esprit Vive**, association reconnue d'utilité publique, avec le soutien d'un certain nombre de photographes dont Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Sarah Moon et l'aide de Robert Delpire. Elle est codirigée par Michel Christolhomme et Christian Predovic.

Elle a été la première et reste la seule galerie photo en France qui se consacre aux sujets sociétaux, sociaux et environnementaux.

Elle a organisé plus de 100 expositions autour de sujets tels que la vieillesse, le handicap, la prédation sexuelle, les désastres écologiques, la cause animale, l'immigration, la pauvreté... Et exposé des photographes de renom parmi lesquels figurent Jean-Louis Courtinat, Raymond Depardon, Jacob Riis, Robert Doisneau, Martine Franck, Sarah Moon, Gilles Peress, Raghu Rai.

COUCHER SUR LE PAPIER L'INNOMMABLE

Coucher sur le papier l'innommable. Donner corps à l'insoutenable. L'art de Najah Albukai fait front. Et la confrontation laisse sans voix. La moindre parole, le plus bref commentaire reste en travers de la gorge. Que dire sans impudeur? Quelle réplique adresser à un homme qui a vécu dans l'intimité des cadavres? Donner à voir... à n'en pas croire ses yeux. D'un trait incisif, le scalpel du dessin vous tranche les paupières. Impossible de se détourner de cela, de l'offrande de ces feuilles que l'on contemple, une à une, avec une attention sidérée. De cette contemplation, comment sortir indemne? On reste sonné. Médusé. On voudrait comprendre.

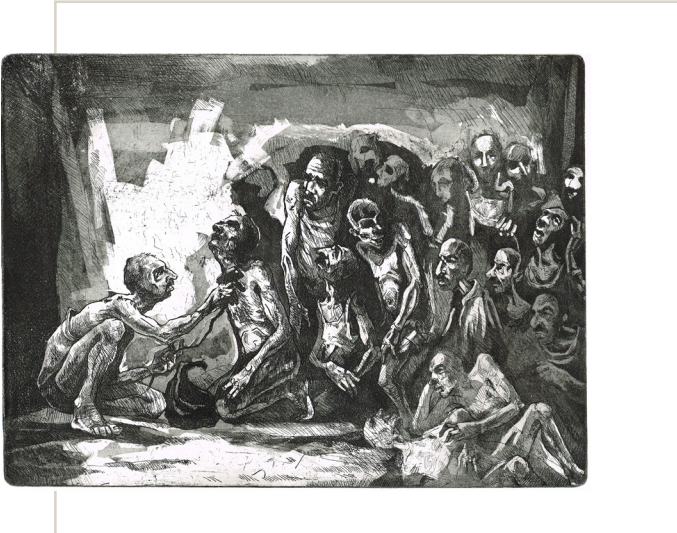
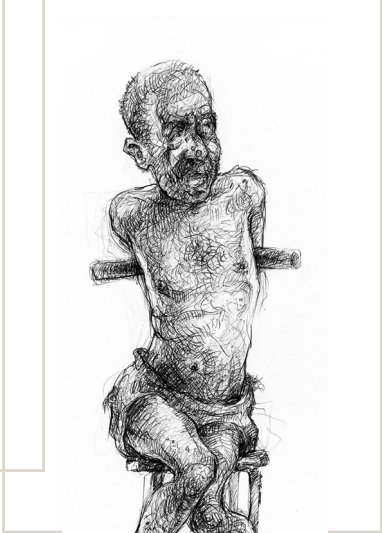
Il y a une nuit irrésistible au fond de l'homme. Elle déborde le temps. Nuit ténébreuse et sans âge de la haine, grosse des charniers de l'Histoire, de tous les camps d'extermination. À leurs risques et péril, quelques rares artistes – les plus grands souvent – se sont abîmés dans la vision de cette matière noire que Najah Albukai n'en finit pas de réfléchir. Elle coule dans le sang d'encre de ses dessins. Imprimée au plus vif de la chair bleuie, de l'âme meurtrie, elle trouve une exacte et stricte corrélation dans l'œuvre au noir de la gravure, dans l'art de celui qui entame, incise, creuse la plaque de cuivre pour faire apparaître l'empreinte de la mort au travail. Meute obscène de bourreaux qui bastonnent, tabassent, tapent « dans le tas ». Dénuder. Avilir. Martyriser. Morceaux et monceaux marqués au feutre après l'abattage. Où sommes-nous ? Dans les geôles de Damas en 2014... au « centre 227 ». Dans les sous-sols de la maison des morts hantée d'ombres décharnées, de spectres bringuebalant sur des couvertures raidies de sanie les cadavres de codétenus – ceux qui n'ont pas résisté à « l'interrogatoire ».

Mais la feuille de papier ouvre un espace autre. Trait pour trait, Najah Albukai s'efforce de restituer ce que les sbires et les milices à la solde de Bachar al-Assad s'emploient à toute force à défigurer. Ce dessin prompt à s'effacer, cette gravure si facile à déchirer, voilà pourtant qu'ils s'imposent avec la netteté d'une vision d'apocalypse. Car l'artiste est bien celui lève le voile, qui « découvre », au sens propre du mot grec apokaluptein, le sens tragique de l'humain. À la bestialité de l'informe et du chaos, il oppose l'humble puissance de la plume, du crayon qui témoigne. La douleur infligée, la fureur des tortionnaires, rien ne peut faire qu'elles n'aient été sous l'attention absolue de son regard. En l'homme pourchassé, emprisonné et bientôt exterminé par son semblable, l'artiste syrien trouve l'expression même de son art. Et retrouve le visage de notre humanité bafouée, de la misère humaine portée à la hauteur d'une révélation. Révélation terrible. À nous d'en être dignes.

JÉRÔME GODEAU,

HISTORIEN D'ART ET COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



LE LIVRE

TOUS TÉMOINS

DESSINS DE PRISON

SYRIE, OCTOBRE 2015 - JUIN 2020

À PARAÎTRE LE 17 MARS AUX ÉDITIONS ACTES SUD / COÉDITION POUR QUE L'ESPRIT VIVE
SOUS LA DIRECTION LITTÉRAIRE DE FAROUK MARDAM-BEY

Pour accompagner l'exposition, une trentaine d'écrivains ont été conviés à exprimer leur indignation face aux horreurs perpétrées depuis près de dix ans en Syrie, devenue la métaphore de tout ce qui va mal dans le monde : massacres, tortures dans les prisons, abattoirs, déplacement forcé des populations, guerres communautaires, fanatisme religieux, violences faites aux femmes, destruction de la planète... Cet ouvrage réunit d'un côté les dessins de Najah Albukai, de l'autre les contributions de ces écrivains. Certains d'entre eux ont réagi directement, en mots de feu, à la sélection qui leur avait été soumise. D'autres ont préféré évoquer leur relation intime à la Syrie ou dénoncer la « syrianisation » de notre monde globalisé et surinformé qui a laissé détruire ce pays par son indifférence ou sa complicité. D'autres, encore, se sont saisis d'un thème plus général en rapport avec la violation des droits humains et des libertés démocratiques, comme le racisme ou le sexisme.

Dessins

Najah Albukai

Textes

Habib Abdulrab Sarori *Pour la Syrie*

Santiago Alba Rico *Pourquoi la Syrie ?*

Marijosé Alie *Alors on crie*

Amadou Amal Djaili *Femme du Sahel*

Sinan Antoon *Géographie de la mort*

Mohamed Berrada *L'épidémie*

Jacques A. Bertrand *Humanité*

Philippe Claudel *Malgré*

Marie Desplechin *Sous le ciel*

Dominique Eddé *Le viol conjugal*

Alaa El Aswani *Les deux fléaux*

Timothée de Fombelle *Les yeux ouverts*

Laurent Gaudé *La Colère d'écrire*

Nancy Huston *Femmes, encore un effort*

Souad Labbize *Miroir funéraire*

Farouk Mardam-Bey *La Syrie comme métaphore*

Wajdi Mouawad *Inimaginable inimaginable*

James Noël *Prière noire*

Olivier Py *Indignation*

Alan Riding *Nicaragua, espoirs déçus*

Sebastião Salgado *L'Amazonie brésilienne*

Elias Sanbar *L'autre « chez moi »*

Samar Yazbek *Le corps Syrien, nourriture du néant*



D'abord il y a eu les dessins de prison de Najah Albukai. Sidérants. La mine de son crayon s'approche des corps, se glisse dans leur souffrance et nous rend TOUS TÉMOINS.

Maintenant il y a des mots. Ceux des vingt écrivains réunis dans ce livre. Des mots qui s'écrivent de droite à gauche et de gauche à droite. Souvent de droite à gauche car ils sont écrits par des Syriens et beaucoup de leurs voisins de la région. Cette région où est née, a grandi notre civilisation. Et aussi des mots d'ailleurs, français souvent mais pas seulement, car la Syrie est la plaie ouverte du monde entier. Dérisoires les mots ? Impuissants ? Sûrement pas. Ils se glissent dans les rêves d'enfant, dans les cauchemars du présent, au plus intime, là où nous sommes tous Syriens. « L'art est le plus court chemin entre les hommes » disait Claude Roy.

CATHERINE RIBOUD

CONTACT PRESSE

ACTES SUD

Emanuèle Gaulier
e.gaulier@actes-sud.fr
01 55 42 63 24

assistée de Mathilde Bert
m.bert@actes-sud.fr
01 55 42 14 39

{...} Que n'a-t-on pas entendu, dix ans durant, pour justifier l'abandon du peuple syrien à son sort ? Dans l'indifférence de l'opinion publique à l'égard de tout ce qui se passe loin de l'hexagone, des ténors politiques de tous bords se sont ingéniés à lui fournir des arguments susceptibles de satisfaire son incuriosité. Alors qu'aucun conflit dans le monde n'a été depuis des décennies autant documenté, alors que les témoignages irréfutables s'accumulaient sur les bombardements des populations civiles, avec leurs dizaines de milliers de victimes civiles, ou sur les prisons abattoirs dans lesquelles d'autres milliers d'hommes, de femmes et d'enfants étaient torturés, violés, charcutés avant d'être enterrés dans des fosses communes, alors que les réfugiés se comptaient par millions, que leurs biens étaient confisqués ou pillés, la tendance générale était à l'incrédulité, voire à la négation. Qui nous dit, chantaient en chœur nos vaillants anti-impérialistes, devenus de fervents adeptes de la théorie du complot, que ces images ne sont pas fabriquées par la CIA ou le Mossad ? A droite, comme à l'extrême droite, les pro-impérialistes les rejetait aussi mais plutôt au nom de la lutte contre le terrorisme islamiste ou l'islamisme politique ou l'islam tout court, et pour la défense des minorités ethniques et confessionnelles, ficelle usée d'avoir tant servi depuis la lancinante Question d'Orient. Que peut-on, disaient-ils, reprocher à Bachar al-Assad ? D'être un dictateur ? Mais qu'importe, c'est un dictateur qui nous ressemble, moderne, laïque, propre sur lui. Il a d'ailleurs raison de penser que les Arabes ne sont pas comme nous, et par essence incompatibles avec la démocratie {...}

Cette longue impunité dépasse par ses effets dévastateurs les frontières de la Syrie, devenue pour son malheur une nouvelle métaphore universelle de l'injustice. C'est en quelque sorte un message adressé à la fois aux bourreaux et à leurs victimes où qu'ils se trouvent dans le monde, signifiant aux uns qu'ils ont raison de tuer, persécuter, humilier, et aux autres qu'ils ont tort de vouloir être des citoyens libres et égaux. Les ennemis de leurs peuples sont plus que jamais des ennemis de l'humanité tout entière.

FAROUK MARDAM-BEY,
EXTRAIT DU LIVRE *TOUS TÉMOINS,*
DESSINS DE PRISON SYRIE, OCTOBRE 2015 - JUIN 2020

LA SOIRÉE

AUTOUR DE L'EXPOSITION
ET DU LIVRE

SAMEDI 20 MARS À 19H

LA MAISON DE LA POÉSIE

Passage Molière
157 rue Saint-Martin - 75003 Paris

en raison des restrictions liées à la situation sanitaire, la soirée sera diffusée sur les comptes Facebook et Youtube de la Maison de la Poésie

www.facebook.com/maisondelapoesieparis

www.youtube.com/user/MaisondeLaPoesie/featured

Mise en scène de la soirée

Wajdi Mouawad

Textes lus par

Philippe Claudel
Jérôme Godeau
Anouk Grinberg
Nancy Huston
James Noël
Wajdi Mouawad

Musique

Nancy Huston, piano
Mahut, percussion
Bernard Lavilliers chantera *L'Espoir*.

(programmation en cours)

Une seule œuvre de Najah Albukai suffirait à ouvrir un procès pour condamner les criminels. Il faudrait en ce sens donner des cours aux tyrans. Première leçon : ne laissez jamais sortir de vos prisons les peintres vivants. Écrasez-les sans attendre. Regardez celui-ci, Najah Albukai, un seul de ses dessins résume tout le reste et laisse deviner ce qu'il n'a plus besoin de dessiner. Mais il doit dessiner encore et toujours. Car ce n'est pas seulement ce qui est dessiné qui bouleverse ici, c'est sentir combien il n'est toujours pas sorti de la prison et qu'il n'en sortira probablement jamais sans autre choix que de prolonger jusqu'à l'évasion sa douleur à travers son œuvre, comme si, au bout de la douleur, il y avait une acmé qui chez certains individus se transformait en expression.

Rappelons-le. Le tyran est encore là, ses bourreaux torturent encore tous les jours, leur signature est souvent faite de l'énucléation, comme si, mourant, il ne fallait plus voir. **Mais les dessins ici redonnent la vue aux aveugles. Le tyran est toujours au pouvoir et nos gouvernements ne font rien pour le défaire. Au-delà de l'immense malheur du peuple syrien, une seule œuvre de Najah Albukai nous rappelle combien nous sommes tous responsables.** De Phnom Penh à Damas, cicatrices, les œuvres des peintres survivants ont la puissance des révélations. Désormais on voit. On ne peut pas dire que personne ne nous a prévenus.

WAJDI MOUAWAD